Gabies

Campagnes 2014 et 2016 du Musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin-Rous et Daniel Roger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1644>

DOI : 10.4000/cefr.1644

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin-Rous et Daniel Roger, « Gabies », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 07 février 2017, consulté le 29 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1644> ; DOI : 10.4000/cefr.1644

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2019.

© École française de Rome

Gabies

Campagnes 2014 et 2016 du Musée du Louvre et de la Surintendance de Rome

Steve Glisoni, Isabelle Hasselin-Rous et Daniel Roger

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous remercions vivement M^{me} la Soprintendente M.R. Barbera, M. le Soprintendente F. Prosperetti, le dottore S. Musco, inspecteur en charge du site de Gabies, et la dottoressa C. D'Agostini, archéologue du site de Gabies.

NOTE DE L'AUTEUR

L'équipe de fouille de 2014 était constituée de : Daniel Roger (conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre – responsable de la mission du Louvre à Gabies), Charles-Édouard Sauvin (chargé de mission, département des AGER, responsable d'opération), Aurora Taiuti (chargée de mission, département des AGER, responsable du mobilier archéologique, phase terrain), Isabelle Hasselin (chargée d'études documentaires principale, responsable du centre d'études et de documentation, département des AGER, responsable du mobilier archéologique, phase post-fouille), Carlo Monda (architecte, responsable de la sécurité du chantier), Titien Bartette (archéologue, responsable de secteur), Jean-Philippe Carrié (archéologue, responsable de secteur), Aurélie Laurey (archéologue, INRAP, responsable de secteur), Arnaud Poirier (archéologue, archéo-anthropologue et auteur photographe, responsable de secteur), Sophie Barat (archéologue), Clara Bernard (étudiante, EDL), Grichka Bredow (archéologue), Hugo Cador (étudiant, Université de Caen Basse-Normandie), Mathilde Cervel (doctorante en archéo-anthropologie, EPHE), Pierre Charrey (étudiant, EDL), Nadia Cipolli (étudiante, Università degli Studi Firenze), Benoît Colin (étudiant, EDL), David Cornillon (étudiant, EDL), Pierre Fallou (étudiant, EDL), Sophie Girardot (architecte, Éveha), Xavier

Husson (topographe, Éveha), Lise Mész (archéologue, Musée du Louvre), Tristan Rozellec (étudiant, EDL), Stéphanie Zeller (archéologue, Mission archéologique départementale de l'Eure).

L'équipe de fouille de 2016 était constituée de : Daniel Roger (conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, responsable de la mission du Louvre à Gabies), Steve Glisoni (chargé d'opération et de recherche, INRAP, responsable d'opération), Isabelle Hasselin (chargé d'études documentaires principale, responsable du centre d'études et de documentation, département des AGER, responsable du mobilier archéologique), Carlo Monda (architecte, responsable de la sécurité du chantier), Aurélie Laurey (archéologue, Éveha, responsable de secteur), Sophie Borg (archéologue, Service archéologique de la Ville de Lyon, responsable de secteur), Eloïse Aubin (étudiante, Université de Paris I), Sophie Barat (archéologue), Clara Bernard (étudiante, EDL), Marjolaine Benaich (étudiante, EDL), Pierre Broutin (archéologue, INRAP), Hugo Cador (étudiant, Université de Paris I), Christian Décamps (photographe, département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre), Lisa Delorme (étudiante, EDL), Pierre Fallou (étudiant, EDL), Sophie Féret (conservatrice du patrimoine, DRAC-SRA Occitanie), Sophie Girardot (architecte, Éveha), Xavier Husson (topographe, Éveha), Fantine Lahmer (étudiante, EDL), Clara Michaud (étudiante, EDL).

- 1 En 2010, le Musée du Louvre et la Surintendance archéologique de Rome ont passé une convention de partenariat pour l'étude et la mise en valeur du site de Gabies et des collections qui en proviennent. Cette convention a été renouvelée en 2016 pour une durée de cinq ans et prévoit notamment la réalisation d'une fouille programmée tous les ans jusqu'en 2021. C'est dans ce cadre qu'a vu le jour la mission archéologique du Musée du Louvre à Gabies. Une première campagne de sondage a ainsi été menée en 2013¹ et a été suivie par deux campagnes de fouille, une du 30 juin au 8 août 2014² et l'autre du 27 juin au 29 juillet 2016³.
- 2 Le secteur de fouille est situé entre le sanctuaire de Junon *Gabina* au nord-ouest et le « *forum* » au sud-est (fig. 1 et 2).

Fig. – Gabies. Implantation des fouilles du Louvre et de la Surintendance de Rome.

DAO DANIEL ROGER.

Fig. – Gabies. Vue aérienne du sanctuaire de Junon *Gabina* et de la fouille de 2016.

Sabrina Zottis.

Au sein de cet édifice, le peintre et antiquaire écossais Gavin Hamilton (1723-1798), entre 1791 et 1793, mit au jour des « fragments of at least two hundred statues, but so

mutilated that [he has] only been able to save 22 statues that are good and worthy restoring »...⁴ En réalité, après avoir décoré le Casino Borghèse aménagé à Rome par Marcantonio IV Borghèse (1730-1800), 40 sculptures – sur les 49 issues des fouilles des Gabies – se retrouvèrent dès 1807 au Musée du Louvre, au moment de l'achat de la collection Borghèse. L'ensemble des œuvres sorties de terre entre 1791 et 1793 fut très rapidement publié par E. Q. Visconti (1751-1818), dans le catalogue du Casino, en 1798⁵. Cet ouvrage savant fut l'occasion pour Visconti de s'étonner de la contradiction qu'il relève entre les textes des auteurs anciens, qui décrivent Gabies comme une ville abandonnée dès le I^{er} siècle avant J.-C., et les fouilles d'Hamilton, qui fixent une toute autre chronologie, avec une activité édilitaire encore dynamique au II^e siècle après J.-C.

- 3 La fouille du Musée du Louvre vise donc à mieux comprendre l'évolution chronologique de ce secteur de la ville et à confronter les résultats obtenus avec ceux qu'enregistrent les équipes travaillant dans d'autres quartiers de la ville, notamment celle du *Gabii Project* de l'Université du Michigan⁶ et celle de la Surintendance archéologique de Rome⁷. À ce titre, en 2016, la fouille du Musée du Louvre dans le bâtiment sud-est du sanctuaire de Junon Gabina a confirmé que la chronologie établie par l'équipe de l'*Escuela española de Historia y arqueología en Roma* (EEHAR), qui est intervenue sur la terrasse haute du sanctuaire entre 1956 et 1969, s'avérait plus complexe dans la partie alors explorée en contrebas, mieux conservée : depuis sa mise en place au II^e siècle avant J.-C., le bâti a connu plusieurs phases, notamment au début de l'Empire, jusqu'au II^e siècle après J.-C. Dans le bâtiment d'angle du sanctuaire, le dépôt de remblais, la construction de murs en *opus caementicium*, presque totalement absents sur la terrasse supérieure, le percement d'une ouverture dans le mur en grand appareil et l'aménagement d'un escalier rendent évidentes, au fil des campagnes menées par les équipes du Musée du Louvre, des phases du bâti importantes et entièrement méconnues.
- 4 Ces résultats permettent d'inscrire le quartier de Gabies organisé autour du temple de Junon dans la problématique de l'évolution des sanctuaires latiaux de tradition hellénistique. On constate en effet une déconnexion entre l'évolution du centre religieux et celle de l'occupation du reste de la ville⁸. Le sanctuaire, avec des cultes annexes installés dans des bâtiments périphériques, connaîtrait des phases de développement alors que la cité subirait un phénomène de rétractation autour de la *via Prenestina*. Replacer Gabies dans le schéma global des sanctuaires tardo-hellénistiques du Latium, pousse également à s'interroger sur le phénomène de la concentration des lieux de culte et de la diversification de « l'offre religieuse », mis en évidence sur d'autres sites. D'une part le pèlerin se rend à Gabies pour la possibilité qui lui est offerte de sacrifier à plusieurs cultes, d'autre part les notables locaux peuvent librement orienter leurs actes d'évergétisme en direction de plusieurs divinités⁹. L'existence d'un *augustaeum* dédié par Cn. Domitius Polycarpus et Domitia Europe, proche du sanctuaire républicain, pourrait se comprendre dans ce contexte¹⁰.
- 5 La zone d'intervention de l'équipe de fouille du Musée du Louvre se place à l'intersection de deux voies perpendiculaires, une rue d'axe est-ouest et une rue d'axe nord-sud (fig. 3). Au sud-ouest de ce croisement, se trouve un espace bâti dont la nature exacte reste à préciser, au nord duquel est implanté le sanctuaire. Au sud-est, sur une terrasse en contrebas, prennent place les bâtiments publics fouillés par Hamilton.

Fig. – Gabies. Plan général des vestiges au 1/200^e (2013-2016).

DAO Steve Glisoni, levée topographique Xavier Husson.

- 6 À terme, le programme de fouilles du Musée du Louvre doit donc chercher à caractériser cet îlot urbain. Il s'agit non seulement de mieux cerner la chronologie et la topographie du centre de la ville de Gabies et de comprendre l'articulation entre ces deux complexes monumentaux notamment au travers de la trame viaire, mais aussi de déterminer si l'occupation de cet îlot est en rapport ou non avec la fonction religieuse des bâtiments qui le bordent au nord et à l'est.

L'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina (unité architecturale 1)

- 7 Au nord, une construction monumentale suit une orientation de 26° ouest par rapport au nord géographique (fig. 4), et est matérialisée par deux murs perpendiculaires contrefortés en *opus quadratum* isodome imparfait d'une largeur de 0,50 m (MR 7 et MR 10). Ils délimitent l'angle sud-est du périmètre du sanctuaire en périphérie de la *cavea*, contemporain de la phase de monumentalisation du sanctuaire au milieu du II^e siècle avant J.-C. Les blocs parallélépipédiques en *lapis Gabinus*, d'une longueur variable entre 1 et 1,50 m, sont disposés en parpaings selon des assises d'une hauteur de 0,56 m. Par ailleurs, une série de maçonneries en *opus caementicium* orientées est-ouest, pour la plupart fondées en tranchée pleine, délimitent des caissons remplis par des remblais liés à des travaux de terrassement à l'intérieur de l'édifice de l'UA 1.

Fig. – Gabies. Vue aérienne zénithale de la fouille de 2016.

Sabrina Zottis.

- 8 La fouille des remblais supérieurs du caisson A2 en 2014 a livré du mobilier céramique, certes peu abondant, mais fournissant un *terminus post quem* placé au I^{er} siècle avant J.-C. En 2016, deux sondages ont été effectués, sur 1,80 m de profondeur au sein des remblais du caisson A1 (fig. 4). Nous avons ainsi atteint l'assise de fondation du mur méridional (MR 10) installée contre une couche de nivellement bien compactée (fig. 5), ainsi qu'un affleurement du banc de tuf au pied du mur oriental MR 7 (fig. 6).

Fig. 5 – Gabies. MR 10.

Sophie Borg.

Fig. 6 – Gabies. MR 7.

Sophie Borg.

- 9 Le mur MR 10 s'avère conservé sur quatre assises. Les blocs de fondation sont disposés en boutisse et font saillie vers l'intérieur de la construction. Ils reposent sur une couche limono-argileuse brune très compacte qui se développe directement sur le banc de tuf.

Les faces externes des blocs de la première assise d'élévation présentent des bossages en saillie d'environ 4 cm. (fig. 7). Certains blocs montrent des entailles de levage. Le contrefort situé sur le parement externe du mur et saillant vers le sud présente un léger fruit : il dépasse de 0,47 m dans sa partie supérieure et de 0,69 m au niveau de la fondation. Une assise sur deux est chaînée avec le reste du mur : une assise avec un parpaing disposé en boutisse et l'autre avec un bloc adossé au parement.

Fig. – Gabies. Parement du mur MR 10 avec bossages.

Steve Glisoni.

- 10 Le mur MR 7 est préservé sur cinq assises et sa fondation repose en partie directement sur le banc de tuf. Il est scandé par deux contreforts distants de 5,36 m. Au-dessus du bloc du contrefort méridional, le bloc de parement supérieur présente une surface démaigrie destinée à faciliter l'adhérence de l'ancien bloc de contrefort appuyé contre le parement du mur. D'autre part le système d'attache du bloc est matérialisé par une mortaise en queue d'aronde, encore visible au-dessus de la partie démaigrie, sur le lit d'attente du bloc de parement (fig. 8). Le contrefort septentrional a pour l'heure été dégagé sur deux assises : l'assise supérieure est placée en boutisse traversante tandis que l'assise inférieure, aujourd'hui légèrement déplacée, s'appuyait à l'origine contre le bloc de parement.

Fig. – Gabies. Contrefort méridional du mur MR 7.

Sophie Féret.

- 11 À l'angle des murs MR 10 et MR 7, le lit d'attente des blocs présente à leur jonction une mortaise en double queue d'aronde. Deux piliers alignés avec le contrefort du mur MR 10 ont été mis au jour dans les caissons A1 et A2 (fig. 3 et 4).
- 12 La datation proposée pour le mobilier céramique recueilli dans les remblais du caisson A1 s'échelonne entre la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et le début du I^{er} siècle après J.-C., c'est-à-dire la période augusto-tibérienne. Ces résultats s'inscrivent donc dans la continuité de ceux obtenus lors de la fouille des remblais supérieurs du caisson A2 en 2014. Ces datations nous fournissent un *terminus post quem* pour l'édification des fondations des murs en *opus caementicium* installées dans ces niveaux de remblai et confirment la réalisation d'importants travaux de construction sur cette partie du sanctuaire à cette période.
- 13 Depuis la rue est-ouest (VO 1), une ouverture aménagée dans le mur d'enceinte méridional, flanquée d'une marche constituée de blocs de remploi contemporaine d'un état de voirie daté du II^e siècle après J.-C., donne accès à un espace rectangulaire dallé à l'intérieur de l'édifice d'angle (SO 162)¹¹. Il mesure 16,65 m² de superficie et est constitué de dalles mesurant 1,10 m de long pour 0,70 m de large en moyenne. Il est délimité par deux murs parallèles en grand appareil rectangulaire distants de 3 m posés sur ce même dallage et conservés sur une assise. Le dispositif de fermeture de la baie est marqué par deux états de seuil matérialisés par des crapaudines et des gâches constituant les vestiges de portes à double vantaux¹².
- 14 Immédiatement au nord, un escalier d'angle constitué d'une volée de trois marches (ESC 243) donnant sur un palier a été découvert. Un vaste remblai de destruction ayant livré du mobilier daté entre la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C. et la première

moitié du III^e siècle après J.-C. scelle cet escalier ainsi que l'espace probablement ouvert (A4) qui le jouxte à l'est.

La voie est-ouest (VO 1)

- 15 La voie est-ouest a fait l'objet d'un premier sondage en 2013 qui avait permis de reconnaître divers états de fonctionnement. Elle a été mieux appréhendée en 2014 et la mise au jour d'une entrée et des murs de façades d'un bâtiment la bordant au sud (UA 2) a permis d'en reconnaître la largeur globale. Celle-ci est de 5,50 m entre le mur méridional du sanctuaire et les murs septentrionaux du bâtiment sud. Elle suit une orientation de 69° est par rapport au nord géographique.
- 16 En 2016 un sondage réalisé en parallèle avec une fouille en gradins des niveaux de rue, a permis de mettre en évidence sur 2,50 m de hauteur, toute une séquence stratigraphique partant du substrat géologique et des premiers niveaux de construction de la chaussée jusqu'à sa phase d'abandon (fig. 9). Les phases de fonctionnement de la voie se caractérisent par une stratification fine montrant une alternance de niveaux de circulation en terre battue et de leurs recharges sous-jacentes, dans lesquels nous avons recueilli un abondant mobilier céramique.

Fig. – Gabies. La rue est-ouest VO 1.

Aurélié Laurey.

- 17 Pour la phase allant de la période augustéenne à la fin du I^{er} siècle après J.-C., la voie se caractérise par l'aménagement de trottoirs de part et d'autre de la chaussée (état 2, fig. 3). Ceux-ci sont constitués d'une bordure construite en blocs de *lapis Gabinus*, le long desquels est disposé un alignement de dalles tandis que le reste du revêtement du

trottoir est en terre battue. Une tessère nummulaire¹³ bien conservée a été découverte (fig. 10) dans un des niveaux de sol du trottoir sud (SO 425).

Fig. 10 – Gabies. Tessère nummulaire.

Christian Décamps.

- 18 Les niveaux antérieurs à cet état de voirie se développent sur une épaisseur de 0,45 m jusqu'au banc de tuf. Ils ont livré de la céramique datée entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du I^{er} siècle avant J.-C. Leur interprétation précise demeure prématurée mais le niveau immédiatement sous-jacent (état 1) à la chaussée d'époque augustéenne pourrait constituer un niveau de piétinement sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit déjà d'un axe viaire ou d'un espace de circulation plus étendu. Cependant, la présence au sud de la voie VO 1 d'un bâtiment, peut-être édifié au cours du III^e siècle avant J.-C., va plutôt dans le sens de la première hypothèse. Aussi, le hiatus chronologique observé entre le début du I^{er} siècle avant J.-C. et la fin du même siècle, pourrait-il s'expliquer de deux façons : soit cette possible première chaussée tardorépublicaine a été très bien entretenue, soit elle a été en partie décaissée lors de l'installation de la chaussée augustéenne.
- 19 Les états de voie (états 3, 4 et 5, fig. 3) se succèdent jusque dans la première moitié du III^e siècle après J.-C. On constate un élargissement de la chaussée au détriment des trottoirs dont les bordures sont peu à peu recouvertes. La voie cesse d'être empruntée dans le courant du III^e siècle, (probablement dans la seconde moitié du siècle) et s'ensuit un colluvionnement de la zone avec une reprise de la pédogénèse¹⁴.

La voie nord-sud (VO 2)

- 20 Depuis le carrefour avec la *via Prenestina* au sud, l'axe nord-sud (VO 2, secteur A) longe le « *forum* » à l'est et le sanctuaire à l'ouest ; il a également été fouillé et un niveau de circulation dallé en basalte a (SO 407) été mis au jour dans un sondage réalisé au croisement des deux rues (fig. 11 et 12).

Fig. 11 – Gabies. Sondage réalisé au croisement des deux rues VO 1 et VO 2.

Le dallage en basalte est visible en bas à droite au premier plan tandis que le niveau d'effondrement du mur d'enceinte du sanctuaire est visible en haut du cliché à droite.

Clara Bernard.

Fig. – Gabies. Le dallage SO 407 – VO 2.

Marjolaine Benaich.

- 21 Une épaisse stratification se développe sur une hauteur de plus de 2 m à partir de celui-ci, caractérisée par des couches de diverses natures : possibles niveaux de circulation en terre battue, couches d'abandon et remblais de destruction. Contrairement à la rue VO 1, pour laquelle nous disposons désormais, dans le secteur B, d'une stratification complète depuis sa construction jusqu'à son abandon, ce sont essentiellement les niveaux postérieurs à sa pleine période d'utilisation et des fosses tardives qui ont été mis au jour.
- 22 Plus au nord, sur l'emprise de la rue, un niveau d'effondrement de mur succède à une phase d'abandon en corrélation avec celle de VO 1. Il a livré un abondant mobilier archéologique, de la céramique, des fragments de plaques de marbres et des fragments d'enduits peints. Deux fragments de statues en marbre, un Éros vêtu d'une nébride chevauchant un hippocampe (fig. 13) et un fragment d'hermès (fig. 14), ont été retrouvés dans le niveau de remblai caillouteux et meuble qui le recouvre.

Fig. 13 – Gabies. Éros vêtu d'une nébride chevauchant un hippocampe.

Christian Décamps.

Fig. – Gabies. Fragment d'Hermès.

Christian Décamps.

Le bâtiment sud (unité architecturale 2)

- 23 Les vestiges d'un bâtiment (UA 2) localisé au sud de la voie et du sanctuaire ont été dégagés sur une superficie de 154 m² dans les secteurs B et C¹⁵ (fig. 3). En 2014, seule la partie localisée dans le secteur B a été ouverte (fig. 15).

Fig. – Gabies. Vue aérienne de l'UA 2 - campagne de 2014.

Arnaud Poirier.

Fig. – Gabies. Les pièces B5 et C2 à l'ouest, et B4 et C1 à l'est.

Arnaud Poirier.

- 24 L'UA 2 est constituée d'élévations de murs mesurant entre 0,40 et 0,50 m d'épaisseur, en appareil rectangulaire employant en grande partie des blocs de tuf brun-orangé de l'Aniene, ainsi qu'en pierre de Gabies (*lapis Gabinus*) pour les états de bâti successifs auxquels sont également associées des maçonneries de blocage liées au mortier ou à la terre et dont l'épaisseur varie entre 0,45 et 0,70 m. Ce bâti suit une orientation générale comprise entre 15° et 16° ouest par rapport au nord géographique. Sa nature, sa chronologie et son organisation exactes demeurent encore difficiles à cerner étant donné l'étroitesse de l'emprise de fouille à cet endroit mais on discerne d'ores et déjà des éléments de structuration.
- 25 Le seuil d'entrée est matérialisé par un petit ressaut composé de moellons bruts alignés (US 424), contre lequel se place un niveau de terre battue. Il fonctionne avec un état de chaussée daté du II^e siècle après J.-C. Sous cet aménagement, une grande dalle en *lapis Gabinus*, très partiellement fouillée, matérialise un état de seuil antérieur.
- 26 Le couloir d'entrée (B3), perpendiculaire à la rue est-ouest VO 1 et mesurant 3 m de large et 5,60 m de long, est flanqué de deux pièces très partiellement fouillées (B1 et B2) et donne au sud sur une pièce rectangulaire (B4) délimitée au sud par deux maçonneries alignées en *opus mixtum* qui s'installent dans un second temps et viennent diviser un unique espace auparavant plus étendu (incluant B4 et C1). Entre ces deux maçonneries s'insère un seuil constitué de deux dalles en *lapis Gabinus*. Il surmonte un aménagement particulier formé de dalles rectangulaires de 0,10 m d'épaisseur et 0,70 m de large en *lapis Gabinus* disposées en « L » (SO 18). En plan, elles forment l'amorce d'un carré ou d'un rectangle, le côté occidental mesurant environ 4 m de long. Une dalle de *lapis Gabinus* très altérée s'appuie contre l'angle sud-ouest de la structure et scelle l'un des puits mis au jour en 2013. Sur la paroi ouest de la pièce B4, un deuxième seuil

monolithique marque un accès vers deux pièces séparées par un mur de refend (B5 et C2) dont l'ouverture, permettant à l'origine la circulation entre les deux, a par la suite été bouchée.

- 27 La grande pièce C1 présente un plan en « L » avec un espace latéral en saillie vers l'ouest, une sorte d'exèdre. Elle est fermée au sud par un mur partiellement conservé, perpendiculaire à deux murs parallèles distants d'environ 0,80 m, délimitant un étroit espace allongé (C4). Une dalle rectangulaire en *lapis Gabinus* mesurant 1,65 m de long sur 0,72 m de large, s'insère entre les trois murs. Elle est brisée en son centre et scelle un puits. Une série de pièces (C3 à C8) partiellement dégagées, est disposée au sud.
- 28 Des niveaux de sols associés à ces murs ont été mis au jour. Les plus anciens reconnus correspondent à des sols construits en mortier tandis que les plus tardifs (II^e/III^e siècle après J.-C.) sont en terre battue et caractérisent peut-être un changement de fonction et/ou du mode d'occupation du bâtiment.
- 29 La stratigraphie et l'étude céramologique donnent le III^e siècle avant J.-C. comme *terminus post quem* pour la construction de ce bâtiment qui serait définitivement abandonné entre la fin du II^e siècle après J.-C. et le courant de la première moitié du III^e siècle après J.-C.

Les sépultures

- 30 Deux sépultures ont été fouillées en 2014. Elles sont orientées est-ouest, les défunts ayant la tête à l'est et les pieds à l'ouest. La première se trouve dans la pièce jouxtant le couloir d'entrée à l'ouest (B1). Il s'agit d'une tombe en fosse d'un jeune adulte à couverture de tuiles plates disposées en bâtière, autrement appelée tombe *a cappuccina* (fig. 17 et 18). La fosse est de forme oblongue, ses parois sont verticales et son fond légèrement concave. Elle mesure 1,72 m de long pour 0,80 m de large et 0,67 m de profondeur. Une monnaie en bronze a été exhumée au contact avec l'oreille gauche du défunt. Son état de conservation ne consent pas d'en donner une datation précise mais il ne semble pas qu'elle aille au-delà du début du III^e siècle après J.-C., ce qui concorde avec la datation proposée pour la céramique recueillie dans le remplissage de la fosse : la première moitié du III^e siècle après J.-C.

Fig. – Gabies. Couverture de tuiles de la sépulture à inhumation trouvée dans la pièce B 1.

Arnaud Poirier.

Fig. – Gabies. Squelette de la sépulture trouvée dans la pièce B 1.

Arnaud Poirier.

- 31 La deuxième se place dans la pièce B4, près du seuil communiquant avec la pièce B5 et correspond à une inhumation en fosse d'un jeune adulte de sexe indéterminé en position fœtale (fig. 19). La céramique recueillie dans le comblement de la fosse sépulcrale est datée du II^e siècle après J.-C.

Fig. 19 – Gabies. Sépulture à inhumation trouvée dans la pièce B 4.

Arnaud Poirier.

Le mobilier archéologique (hors céramique)

- 32 Les deux campagnes de fouille ont livré un abondant mobilier archéologique composé de 658 items enregistrés (des lots d'objets regroupant certains items de même nature trouvés dans la même US), sans compter la céramique qui est traitée à part. En 2014, 435 objets ou lots d'objets ont été inventoriés contre 223 en 2016. La variation numérique du mobilier mis au jour entre les deux années s'explique par une aire de fouille un peu plus restreinte en 2016 et en partie déjà explorée en 2014. Cette différence tient aussi au fait que 58 % du mobilier découvert en 2014 provenait du secteur B et en particulier de la zone du bâtiment sud, ce dernier n'ayant été que très partiellement fouillé en 2016.
- 33 Une majorité d'objets a été mise au jour dans les remblais de destruction et dans les couches d'abandon de l'aire explorée. Le brassage des couches de remblais situées en contrebas du sanctuaire explique cette abondance de matériel, dont les datations fluctuent.
- 34 Les deux sépultures découvertes en 2014 sont pauvres en matériel déposé : une plaquette en fer dans la sépulture SP 238 et, dans la SP 264 (fig. 18), une monnaie près du visage du défunt, des débris de plomb, des restes de verre et des tesselles en pierre.
- 35 Les restes de faune sont les plus abondants et sont présents dans l'ensemble des secteurs : 2 813 fragments ont été recensés et inventoriés en plusieurs lots. Certains

ossements présentent des traces de combustion ou de découpe intentionnelle. L'étude archéozoologique de ce matériel est envisagée afin de déterminer les espèces animales présentes et de voir s'il existe une corrélation avec les pratiques cultuelles du sanctuaire installé sur la terrasse située au-dessus du secteur fouillé.

- 36 Il faut signaler la très grande quantité de tesselles en pierre de diverses couleurs (543 tesselles), ainsi que de fragments de plaquage de marbres variés (au nombre de 427) dont des restes d'*opus sectile* trouvés lors des deux années, à la fois dans l'angle sud-est du sanctuaire de Junon *Gabina* (UA 1) et dans le bâtiment sud (UA 2). Ils témoignent d'un décor de mosaïques et de plaquage en marbres de couleur dans le sanctuaire ou dans l'édifice longeant la voie est-ouest (UA 2), voire dans d'autres bâtiments proches, éventuellement à l'est de la tranchée ouverte, de l'autre côté de la voie nord-sud (VO 2). À ces vestiges d'apparat de pierre et de marbre ornant ces édifices, il faut ajouter de très nombreux restes d'enduits peints. Très fragmentés, ces enduits peints majoritairement à fond blanc présentent des motifs floraux et géométriques associant les rouges, bleus, verts et bordeaux. Un beau fragment aux diverses nuances de rouge représente une porte ou un volet ouverts, (inv. A74.562 ; fig. 20). Parmi les motifs floraux, certains trouvent leur exact parallèle dans l'une des pièces du « *forum* » située sur la terrasse en contrebas de l'aire fouillée par le musée du Louvre, à côté de l'*augusteum*. Ces fresques sont datées de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C., et donnent ainsi un ancrage chronologique aux fragments trouvés dans les remblais de la fouille du Louvre.

Fig. 20 – Fragment de fresque.

Christian Decamps.

- 37 Parmi les objets les plus remarquables trouvés durant ces deux campagnes, il faut signaler quelques vestiges de statuaire. Dans le niveau de destruction du mur oriental

MR 7 du sanctuaire, ont été découvertes en 2016 deux sculptures. La première est une petite sculpture en ronde-bosse fragmentaire en marbre blanc représentant le bas du corps d'un Éros, probablement, chevauchant un cheval ou un centaure marins (inv. A382.667 ; h. : 12,4 cm ; L. : 25,7 cm ; l. : 9,9 cm ; fig. 13 et 21).

Fig. 21 – Sculpture fragmentaire d'Éros sur un cheval marin.

Christian Decamps.

Le dieu de l'amour aux chairs potelées porte une nébride autour de la taille dont une patte repose sur le flanc droit de l'animal. Si cette parure est attestée dans l'iconographie du jeune dieu, elle l'est cependant dans un contexte particulier, en association avec le thiasse bacchique ou encore lorsque le dieu apparaît sous sa forme syncrétique d'Éros-Harpocrate. L'hippocampe ou le centaure marin que chevauche Éros porte sur sa poitrine et son arête dorsale un large pelage stylisé en forme de vaguelettes, pour lequel peu de parallèles exacts sont attestés. Il faut noter la trace sous le ventre de l'animal d'un arrachement circulaire indiquant sans doute la présence à l'origine d'un étai supportant la sculpture. Celle-ci appartenait vraisemblablement à un groupe statuaire. On trouve ces représentations d'Éros chevauchant un monstre marin en association avec sa mère, Vénus, ou encore plus fréquemment dans le contexte du thiasse marin et en particulier en compagnie des Néréides lors des noces de Neptune et Amphitrite (voir par exemple le relief d'une Néréide chevauchant un cheval marin en compagnie d'Érotès sur l'autel dit de Domitius Ahenobarbus, Glyptothèque de Munich, inv. 239¹⁶). Cette sculpture appartient clairement à un groupe mythologique, sans doute associé à l'environnement sacré du sanctuaire et doit être datée d'entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C. Deux sculptures d'Éros dont un très bel Éros à l'arc, copie du II^e siècle après J.-C. d'après un original en bronze créé vers 340 avant J.-C. par le sculpteur Lysippe, ont été découvertes lors des fouilles espagnoles de 1953, l'Éros à l'arc provenant de la zone sud-est du temple de Junon *Gabina*¹⁷. Un culte autour de Vénus et du dieu de l'amour existait sans doute à Gabies à moins qu'il ne s'agisse d'offrandes votives.

38 Une autre sculpture a été retrouvée au même endroit et se présente sous la forme d'un hermès féminin (inv. A382.697 ; h. : 20 cm ; l. : 23,6 cm ; ép. : 19,5 cm ; fig. 14 et 22). Ce

pilier quadrangulaire en marbre blanc montre le torse d'une femme drapée dans sa tunique, dépourvu de bras, et dont la tête, aujourd'hui perdue, s'insérait dans une cuvette d'encastrement, conservant la trace des coups de pointe du sculpteur.

Fig. 22 – Hermès féminin.

Christian Decamps.

La coutume romaine de disposer dans ces cuvettes d'encastrement des têtes que l'on pouvait changer au gré des besoins ou des opportunités est bien attestée. Les plis du drapé formant une cuvette entre les seins sont traités avec soin, avec des arêtes nettes et peu profondes permettant de situer la création de cet hermès entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C. Ce type d'hermès féminin orné d'un portrait peut se trouver tant dans la sphère publique que privée. Portrait familial dans le contexte d'une villa, il peut remplir une fonction votive si l'hermès était plutôt dédié dans le sanctuaire. On peut citer à titre de comparaison l'hermès de l'affranchie Staia Quinta provenant du sanctuaire de Diane au lac de Nemi et daté du 3^e quart du I^{er} siècle après J.-C.¹⁸

- 39 Quelques figurines en terre cuite fragmentaires ont été découvertes lors des deux campagnes de fouilles. En 2014, ont été mis au jour, dans le remblai du caisson A2 de l'angle sud-est du sanctuaire, les restes de trois doigts appartenant à une main votive (inv. A03.174 ; l. : 5 cm ; fig. 23). Il s'agit d'un *ex-voto* anatomique fragmentaire appartenant à la production coroplathique étrusque de l'époque hellénistique. On peut le comparer avec les mains votives dites de type archaïque trouvées par l'équipe espagnole, en particulier dans la *favissa* II se trouvant au nord-ouest du *téménos* du sanctuaire, qui était remplie de terres cuites votives¹⁹. Ces mains votives ont été datées du II^e siècle avant J.-C. au milieu du I^{er} siècle avant J.-C., date probable aussi de notre *ex-voto*.

Fig. 23 – Fragment de main votive.

Arnaud Poirier.

- 40 En 2016, a été découverte sur la voie est-ouest (VO1), près du mur MR10, une belle corne d'abondance en terre cuite (inv. A276.645 ; h. : 6 cm ; l. : 2,5 cm ; fig. 24).

Fig. 24 – Corne d'abondance.

Christian Decamps.

Moulée dans une argile très épurée de couleur orange et coiffée en son sommet d'une feuille dentelée en pastillage, cette corne d'abondance était rapportée sur une figurine d'après les traces présentes à son revers. S'agissant d'un attribut présent sur de nombreuses représentations divines, il n'est pas possible de préciser à quelle divinité il appartenait. On peut citer l'importance, dans le Latium, des représentations, en particulier en terre cuite, de *Fortuna* portant cette corne d'abondance. Les fouilles de l'École archéologique espagnole ont établi l'existence d'un culte à *Fortuna* présent à Gabies et révélé par le comblement de la *favissa* I, au sud-ouest du sanctuaire. On peut également penser au culte oraculaire rendu à la Fortune dans le sanctuaire de Préneste. La qualité de l'argile utilisée pour cette corne d'abondance trahit une figurine de style hellénistique que l'on propose de dater des II^e-I^{er} siècle avant J.-C.

- 41 Du même secteur, proviennent 6 fragments de figurines de femme drapée tout à fait semblables techniquement et stylistiquement à la corne d'abondance, et qui auraient pu appartenir à une même figurine. Le médiocre état de conservation de ces fragments ne permet guère d'aller plus loin dans l'interprétation.
- 42 Enfin, provenant du caisson A1 de l'édifice monumental UA 1, un fragment de moule de figurine présentant le bas du drapé d'une femme debout permet d'attester l'existence, dans le périmètre du secteur fouillé, d'une activité artisanale coroplastique (inv. A387.775 ; h. : 4,6 cm ; L. : 4,6 cm ; fig. 25 et 26). Le revers du moule présente une lettre (« K » ?) correspondant peut-être au monogramme ou au début de la signature du coroplaste. Le traitement des plis du drapé nous place toujours dans la même fourchette chronologique des II^e-I^{er} siècle avant J.-C.

Fig. 25 – Fragment de moule de femme drapée : face.

Christian Decamps.

Fig. 26 – Fragment de moule de femme drapée : revers.

Christian Decamps.

- 43 Lors des fouilles espagnoles de la *favissa* III située dans le téménos au sud du temple de Junon *Gabina*, avait été mise au jour une série de figurines et d'*ex-voto* en terre cuite qui ont été interprétés comme appartenant au fonds d'une boutique d'*ex-voto*, où les fidèles venaient faire leurs achats pour les offrir ensuite à la divinité²⁰. La présence de ce moule situé sur la terrasse du dessous du sanctuaire pourrait donc plaider en faveur de l'existence dans le périmètre d'un atelier de production de figurines en terre cuite. L'hypothèse de la présence d'autres ateliers artisanaux, notamment de verriers, paraît assez probante au regard du grand nombre de scories de verre découvertes en 2014 dans le secteur de l'édifice UA 1, dans les caissons A1 et A2.
- 44 Un dernier objet exceptionnel doit être signalé, qui fut mis au jour en 2016 sur le trottoir sud de la voie est-ouest (SO 425), dans une unité stratigraphique (US 412) datable du II^e siècle après J.-C. : il s'agit d'une tessère nummulaire en os (inv. A412.746 ; h. : 3,2 cm ; l. : 1,3 cm ; fig. 10 et 27). Cette tessère vient enrichir le petit corpus répertorié à ce jour (moins de 200 identifiées) de ces bâtonnets suspendus aux sacs de monnaies et qui attestaient le contrôle par un esclave, le *nummularius*, à une date précise, du contenu exact du sac scellé par ses soins.

Fig. 27 – Tessère nummulaire (faces 1, 2, 4).

Christian Decamps.

L'usage d'une tessère ne se justifiait que lorsque le sac contenant les monnaies devait rester longtemps clos et notamment pour un transfert d'argent. La forme cylindrique de la tête de la tessère nous permet de la dater d'entre 100 et 20 avant J.-C. Le trou de suspension relie bien comme il se doit les faces 2 et 4 où se trouvent inscrit les noms du maître de l'esclave *nummularius* et du consul de l'année. Malheureusement, ces deux faces sont trop mal conservées pour qu'on puisse y lire ces noms, notamment celui du consul nous privant ainsi de la date précise de cette tessère. En revanche, les faces 1 et

3 nous permettent de lire le nom de l'esclave, *SILO*, et la date à laquelle il a contrôlé les monnaies enfermées dans le sac, à savoir les ides d'avril (13 avril) : *SP(ectavit) ID(es) AP(rilis)*. Les ides et les calendes sont les jours apparaissant majoritairement sur les tessères et correspondant à des échéances de paiement dans l'Antiquité romaine. La restauration à venir de cet objet permettra peut-être de parvenir à déchiffrer quelques lettres des faces 2 et 4 afin de préciser la date exacte de cette tessère. Il est à noter que cette tessère est l'une des très rares à bénéficier d'un contexte archéologique et la seconde à avoir été découverte dans un contexte de sanctuaire²¹. Par ailleurs, une troisième tessère porte un gentilice attesté seulement à Préneste²².

Fig. 28 – Restitution théorique du sanctuaire de Junon *Gabina*.

D'après Almagro Gorbea 1982, p. 585 (fig. 2).

- 45 En définitive, cette troisième campagne vient confirmer une phase de travaux sur le sanctuaire au début du règne des Julio-Claudiens. À cette époque, on procède à un exhaussement du terrain par la construction de substructions en caissons réalisées par des fondations de mur en *opus caementicium* et un apport massif de remblais derrière les murs d'enceinte assumant désormais un rôle supplémentaire de mur de soutènement. Il faut cependant souligner que toutes ces maçonneries semblent se mettre en place selon un rythme différent qu'il convient encore d'approfondir. D'une manière générale cette fouille démontre que la restitution actuellement proposée pour cette partie du sanctuaire est erronée²³. On sait désormais que le péribole est contreforté et qu'il se place en avant de la *cavea*, plus près de la chaussée qui le borde au sud. Par ailleurs, le théâtre ne se résume pas à une série de gradins comme le confirme la mise en évidence d'un bâti (UA 1) qui se développe à l'est de la *cavea* et peut-être même face à celle-ci. Dans cette hypothèse, l'existence d'un *pulpitum* voire d'une *frons scenae* n'est pas à écarter. Il sera toutefois nécessaire d'étendre l'emprise de fouille vers l'ouest afin de le vérifier.
- 46 La fouille de la voie est-ouest montre que celle-ci n'était pas dallée contrairement à la voie nord-sud mais elle n'en a pas moins été soigneusement conçue avec l'aménagement de trottoirs. L'abondant mobilier recueilli au sein des niveaux de cette voie indique une intense fréquentation du secteur à l'époque impériale. Le sondage implanté au carrefour des deux rues a permis de trouver un niveau de dallage en

basalte correspondant à l'un des états de chaussée de la rue nord-sud. Le secteur cesse ensuite d'être occupé entre la fin du II^e siècle après J.-C. et la première moitié du III^e siècle après J.-C., période au cours de laquelle des sépultures s'installent dans le bâtiment sud.

BIBLIOGRAPHIE

Almagro-Gorbea 1982 = M. Almagro-Gorbea (éd.), *El Santuario de Juno en Gabii : excavaciones 1956-1969*, Rome, 1982.

Andreau 2001 = J. Andreau, *Deux tessères nummulaires inédites*, dans *Revue numismatique*, 6^e série, t. 157, 2001, p. 329-336.

Calabria – Di Jorio 2012 = P. Calabria, F. Di Jorio, *Una tessera nummularia dal Palatino*, dans G. Pardini (éd.), *Preatti del I Workshop internazionale di numismatica « numismatica e archeologia » : monete, stratigrafie e contesti - Dati a confronto (Roma, 28-30 settembre 2011)*, Rome, 2012, p. 143-144.

Cassidy 2011 = B. Cassidy, *The Life and Letters of Gavin Hamilton, Artist and Art Dealer in Eighteenth Century Rome*, 2 vol., Londres, 2011.

Johansen 1994 = F. Johansen, *Catalogue of Roman Portraits Ny Carlsberg Glyptotek*, I, Copenhague, 1994.

Roger – Sauvin – Taiuti 2014a = D. Roger, C.-É. Sauvin, A. Taiuti, *Gabies*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 01 avril 2014, URL : <http://cefr.revues.org/1151> ; DOI : 10.4000/cefr.1151.

Roger – Sauvin – Taiuti 2014b = D. Roger, C.-É. Sauvin, A. Taiuti, *Rapport de la campagne 2013, opération de sondage archéologique à Gabies*, Paris (Musée du Louvre), 2014.

Roger – Sauvin 2016 = D. Roger, C.-É. Sauvin, *Rapport de la campagne 2014, opération de fouille archéologique à Gabies*, Paris (Musée du Louvre), 2016, 2 vol.

Rous 2010 = B. D. Rous, *Triumphs of compromise : an analysis of the monumentalisation of sanctuaries in Latium in the late republican period (second and first centuries BC)*, Amsterdam, 2010.

Stilp 2001 = F. Stilp, *Mariage et Suovetaurilia : étude du soi-disant « Autel de Domitius Ahenobarbus »*, Rome, 2001.

Visconti 1797 = E. Q. Visconti, *Monumenti Gabini della Villa Pinciana*, Rome, 1797.

NOTES

1. Roger – Sauvin – Taiuti 2014a et Roger – Sauvin – Taiuti 2014b.
2. Roger – Sauvin 2016.
3. Rapport en cours.
4. Cassidy 2011, vol. 2, lettre n° 286, p. 187.
5. Visconti 1798.
6. Dirigée par Nicola Terrnato, *Project Director*, et Anna Gallone, *Field Director*.

7. Sous la direction de la dott.ssa C. D'Agostini.
 8. Rous 2010, p. 85-97.
 9. Tel A. Plutius Epaphroditus, *CIL* XIV 2793.
 10. *CIL* XIV 2795.
 11. Celui-ci avaient déjà été découvert par l'équipe espagnole mais n'avait pas été publié, ni même intégré dans les reconstitutions du sanctuaire de Junon *Gabina*.
 12. Roger – Sauvin 2016, p. 49, 66 et 113.
 13. Cette identification est due à Clément Chillet, membre de l'École française de Rome.
 14. Ce phénomène a bien été mis en évidence grâce à une étude micromorphologique menée par Quentin Borderie.
 15. Les vestiges bâtis exhumés dans ces secteurs sont pour l'instant interprétés comme faisant partie d'un même édifice dont la nature reste à définir. L'hypothèse de constructions distinctes n'est cependant pas à écarter.
 16. Stilp 2001, fig. 8.
 17. Almagro-Gorbea 1982, p. 253, 255, n°1, 6 ; pl. XLI, 1-5 ; XLIII, 2.
 18. Johansen 1994, p. 196-197.
 19. Almagro-Gorbea 1982, p. 294, pl. LXI, 1.
 20. Almagro-Gorbea 1982, p. 283-284, pl. LVII, 7
 21. Calabria – Di Jorio 2012, p. 143-144.
 22. Andreau 2001.
 23. Cf. Almagro-Gorbea 1982, p. 584, fig. 1 et p. 585, fig. 2.
-

RÉSUMÉS

Le musée du Louvre a effectué un sondage en 2013 et mené deux campagnes de fouille sur le site de la ville de Gabies en 2014 et 2016. L'opération s'implante entre le sanctuaire de Junon *Gabina* au nord et l'espace public fouillé en 1792-1793 par Gavin Hamilton au sud-est. En 2014 et 2016, l'angle sud-est du sanctuaire a été dégagé et ont pu être mises en évidence différentes phases de construction s'étalant du II^e siècle avant J.-C. jusqu'au II^e siècle après J.-C. À l'époque augusto-tibérienne, une phase importante se concrétise notamment par la construction de murs de renforts en *opus caementicium*. Au sud-est, on a pu mettre au jour le croisement entre la voie qui, sur un axe nord-sud, borde le sanctuaire au nord et l'espace public au sud, et celle qui, sur un axe est-ouest, court le long de la limite sud du sanctuaire. En contrebas de cette voie, encore plus au sud, s'ouvre un bâtiment sans doute antérieur au sanctuaire, dont il faudra déterminer s'il s'agit d'une *domus* ou d'un ensemble public.

Archeologists from the Louvre museum have dug a trial trench in 2013 and led campaigns of excavation in 2014 and 2016 on the site of the ancient city of Gabies. The excavation takes place between the sanctuary of Juno *Gabina* lying North of the site, and the public place that Gavin Hamilton excavated South-East in 1792-1793. In 2014 and 2016, the corner building of the sanctuary was brought to light and evidences were found of several phases between 2nd century BC and 2nd century AD, among which one is of peculiar importance during Augustus' or Tiberius' reigns, with large walls in *opus caementicium* being built. South-East of the corner building, two streets meet : the northbound one is well-known, it links the sanctuary to the public place ; the eastbound one, running right south of the corner building, has been uncovered in 2014-2016.

Lying down to the South, a large building is opened with a broad threshold onto this street. It is still to be qualified as a *domus* or a public facility.

INDEX

Index géographique : Gabies

Mots-clés : Gabies, forum, augusteum, temple, sanctuaire, Junon Gabina, cité romaine, urbanisme, voies

institutions Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, Soprintendenza speciale per i Beni archeologici di Roma, INRAP, Évéha

AUTEURS

STEVE GLISONI

INRAP – [steve.glisoni\[at\]louvre.fr](mailto:steve.glisoni[at]louvre.fr)

ISABELLE HASSELIN-ROUS

Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre – [isabelle.hasselin\[at\]louvre.fr](mailto:isabelle.hasselin[at]louvre.fr)

DANIEL ROGER

Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre – [daniel.roger\[at\]louvre.fr](mailto:daniel.roger[at]louvre.fr)